

21

Le 11 octobre 1990 au pays de Gex

À la Tour de Moëns

Myriam recopiait une recette de cuisine trouvée dans un magazine féminin qu'elle recevait périodiquement, non pas tellement pour suivre la mode, ce n'était pas son souci, mais pour la qualité de leurs reportages et de leurs illustrations. Chaque quinzaine on y proposait un reportage sur un pays du monde, ou sur une région, agrémenté de superbes photos, et cela lui donnait l'occasion de voyager un peu, ce qu'elle ne faisait pas à cause de Samuel. Elle s'était bien gardée de lui en faire l'aveu, elle ne voulait pas qu'il s'en croie la cause. Elle voyageait autrement. Elle partageait ainsi un peu de son handicap. Aujourd'hui, le numéro du magazine était consacré à l'île de La Réunion. Les images qu'elle en avait vues l'avait complètement séduite. Ce devait être ça le Paradis Terrestre, si le jardin d'Eden avait existé, bien sûr. Elle feuilletait à nouveau la revue, chaque page qui défilait sous ses doigts la ravissait : le sable rouge de la Plaine des sables et son paysage lunaire, la cascade Langevin, les cases créoles de l'Entre-Deux, la nature à l'état brut du cirque de Mafate, le sable noir de l'Étang-Salé, le Piton des Neiges qui surplombe toute l'île, et le cirque de Cilaos, de Salazie, et le volcan : le Piton de la Fournaise... et ses punchs multiples, ses rhums arrangés, ses bichiques, son vin de Cilaos, ses épices variées... Elle referma le magazine et le jeta sur la table basse devant elle, puis elle s'étira. Elle relut les notes qu'elle venait de relever. Elle avait été alléchée par une recette de cari poisson, elle l'essayera cet hiver. Bon, tout y était. Elle déposa le feuillet dans sa boîte à dégustation. Elle était encore en train d'admirer la couverture de la revue, une vue d'avion sur le volcan en éruption, quand le téléphone sonna. Ah ! c'est vrai ! Madame Meunier, qui organisait des randonnées dans le Haut-Jura, devait la rappeler. Elle tendit le bras pour saisir le combiné : « Allo ! » Un grand silence accueillit son appel. Ah ! non ! ça c'était Samuel. Il avait en effet la possibilité de l'appeler. Un système assez simple lui permettait de faire sonner le téléphone sans composer son numéro, et grâce au haut-parleur de

l'appareil, il pouvait entendre Myriam lui parler. C'est elle qui devait chercher à connaître le but de son appel, bien sûr. Un code convenu entre eux, grâce à une sonnette, permettait à Samuel de répondre, et Myriam pouvait ainsi décrypter le message, en demandant des précisions par oral, si nécessaire. « Bonjour Samuel, comment vas-tu ce matin ? » Elle fit silence pour percevoir la réponse codée. Pas de coup de sonnette. Rien ne venait. « Samuel, tu vas bien ?... Tu as vu le soleil qu'il fait aujourd'hui, c'est extraordinaire ? As-tu envie que nous sortions un peu ? » Silence, aucune réaction habituelle, soit par la sonnette, soit par un bruit guttural soutenu. Elle fronça les sourcils. L'angoisse commençait à s'emparer d'elle. Curieusement, elle perçut le bruit d'une respiration toute proche du haut-parleur. Comment cela était-il possible, Samuel ne pouvait pas s'approcher du combiné ! C'est alors qu'elle entendit une voix lui parler. Elle poussa un cri. C'était une voix d'homme, toute proche du micro, et qui susurra fielleusement : « Bonjour... Surprise de m'entendre ? Tu es toujours là, saleté ? Va-t-en d'ici la Juive, on n'a pas besoin de toi, tu pollues notre air ! Décampe ! Je te le dirai pas deux fois ! » Puis l'homme raccrocha. Myriam resta inerte, le souffle coupé. Elle tenait encore le combiné contre son oreille. Ce qu'elle venait d'entendre l'avait violemment choquée. Mais plus encore, elle était profondément troublée par le son de cette voix. Elle reposa doucement l'écouteur, et se mit à trembler. Ses mains étaient moites et glacées. Elle alluma la radio pour inviter une présence apaisante. On diffusait *Im Abendrot*, le quatrième des derniers lieder de Richard Strauss. Elle revêtit sa veste de laine pour essayer de se réchauffer et calmer ses tremblements. Son regard tomba alors sur la couverture de la revue où le volcan lançait en l'air sa lave rouge incandescente. En fixant l'éruption du Piton de la Fournaise, elle sentit monter en elle une puissance de feu inhabituelle, comme si la lave qui dormait au fond d'elle-même se réveillait et voulait surgir en surface pour tout ravager sur son passage. Cette voix... cette voix... elle l'avait reconnue !... Elle n'avait jamais pu l'oublier, elle était restée gravée dans sa mémoire... Et les blessures que l'homme lui avait infligées avaient marqué à tout jamais son corps. Il était là, tout près d'elle... dans le pays de Gex, peut-être, ou dans le Haut-Jura... mais où ?